

Les chercheurs d'or brassent des litres et des litres d'eau avant de trouver, enfin, la précieuse pépite d'or ; ils attaquent la roche sur des mètres et des mètres avant de découvrir, enfin, le bon filon...Vous êtes aussi de cette trempe, mes chers fidèles ! En effet, dimanche après dimanche, vous écoutez des heures et des heures de sermon, avant d'entendre, enfin, la phrase qui vous marquera pour la semaine, pour l'année ou même pour toute la vie. Quand approche le moment de l'homélie et qu'on sait pertinemment que, pour la énième fois, le prêtre sera ennuyeux, qu'il va parler trop vite ou trop bas, ce n'est pas un mince effort !... Mais, comme, faute de place, on ne peut pas tous aller aux toilettes, en même temps, pendant l'homélie, alors, on reste là, à écouter. Et elle vient tôt ou tard, cette pépite de l'Esprit-Saint, que Dieu a cachée dans le flot de paroles brassées par le prêtre. Elle vient et bouleverse notre semaine, notre année, notre vie.

C'est l'expérience que fit le bienheureux Charles de Foucauld, cet ancien officier noceur et jouisseur, devenu ermite du désert à la bonté lumineuse. Un jour, l'Abbé Huvelin qui avait déjà été décisif dans son chemin de conversion et de retour vers Dieu, prononça en sermon une parole qui décida du reste de toute son existence : « Jésus a tellement pris la dernière place que jamais personne n'a pu la lui ravir. » Dans cette parole d'or, Charles de Foucauld comprit alors quel sens donner à sa vocation : toute sa vie, il se tiendrait à côté du Christ, à la dernière place. Toute sa vie, il chercherait l'humilité, l'effacement, la simplicité et la petitesse pour ne pas laisser le Christ seul à cette dernière place - qu'il avait prise durant sa vie sur la terre. Et ainsi, il entendrait la voix du Père lui dire « Mon ami ! » et, ainsi, il vivrait dans l'intimité de Dieu.

« Jésus a tellement pris la dernière place que jamais personne n'a pu la lui ravir ». Assurément, la phrase est belle et directement inspirée de l'Évangile que nous venons d'entendre – dans lequel le Seigneur invite ses disciples à s'asseoir, précisément, à la dernière place. La phrase est belle mais elle demande à être expliquée car, de prime abord, on peut se demander quelle est exactement cette « dernière place » que Jésus, à entendre l'Abbé Huvelin, a choisie pour lui-même.

La dernière place, est-ce celle du cancre un peu paresseux, au fond de la classe, à côté du radiateur ? Malgré ma prédilection pour cette place, je dois répondre par la négative, car Jésus n'était pas un cancre et il n'était pas paresseux.

La dernière place, est-ce alors celle que l'on assigne souvent, malheureusement, à ceux que le monde considère comme moins doués, à ceux que la société, avec hauteur, regarde comme balourds et « beubeus » ? Pas davantage car on parle bien ici d'une place que l'on choisit et non d'une place à laquelle on nous condamne.

Alors, si elle n'est rien de tout cela (on a déjà brassé beaucoup d'eau sans entrevoir la pépite...), qu'est-ce, en vérité, que la « dernière place » ? La dernière place, mes chers fidèles, c'est celle que prend celui qui se moque du rang qu'il occupe, par rapport aux autres convives. Peu lui importe la place, pourvu qu'il soit à la table du Maître. La dernière place, c'est celle que prend celui qui, arrivé au banquet, ne se compare pas aux autres, pour les jauger et les juger en fonction de lui, mais regarde uniquement vers celui qui l'a invité. Vers Dieu. Là est sa joie.

Cela ne signifie pas que cet homme n'est pas talentueux, qu'il n'a ni qualité ni vertu ; il en a, d'ailleurs, et le maître du repas, bientôt, lui dira : « mon ami, monte plus haut ! Car je te veux près de moi ». Mais ce ne sont pas ses talents que cet homme regarde en premier. Il pense, avant tout, au service qu'il rendra grâce à ces talents, si Dieu veut. Ce qui occupe en premier son cœur, ce n'est pas la concurrence : l'emporter sur les autres, les devancer, leur en mettre plein la vue - mais la disponibilité. Connaissant ses qualités comme ses défauts, il est prêt à s'offrir, se donner, s'oublier : au Maître de maison d'en disposer à sa guise et de le mettre où bon lui semblera, où il lui sera le plus utile : à la première place ? Merveilleux. A la dernière ? C'est aussi bien ! Suprême liberté.

Mes chers fidèles, lorsque nous arrivons dans un groupe (groupe scout, mais aussi tout groupe d'amis, de prière ou de service), à quoi pensons-nous ? « Comment les autres vont-ils me regarder ? » ou bien « Comment Dieu regarde-t-il ce groupe ? »... Suis-je, mentalement, en première ligne pour me montrer, avec le désir d'écraser, la peur d'être écrasé ? Ou bien vais-je à la dernière place pour prendre du recul et regarder ce groupe en vérité, en voyant ce que chacun, dont moi, pourra lui apporter ? Il ne s'agit ni de se surestimer : « qu'est-ce que je vais leur envoyer ! », ni de se sous-estimer : « qu'est-ce qu'ils vont m'envoyer !! »...mais d'arriver dans un groupe en se disant : « il y en a sans doute, dans ce groupe des meilleurs que moi mais, si Dieu veut, j'aurai aussi ma part à apporter ». Il faut se le dire intérieurement, avec beaucoup de simplicité et de conviction, heureux d'être celui qu'on est, sous le regard de Dieu - heureux d'être à cette table où le Seigneur nous a placés. Et ainsi cela libère d'une immense pression. Et ainsi, je peux voir, en vérité, depuis la dernière place, que la vraie joie n'est pas dans le rang que nous occupons : elle est dans le fait d'être à la table du maître où nous recevons et donnons à tour de rôle, selon ce que Lui a disposé. Ainsi-soit-il.